

Le Tartuffe

ou l'Imposteur

Molière



   Guy Delahay

Mise en scène Yves Beaunesne

Compagnie Yves Beaunesne

Le Tartuffe

Molière

Distribution

Mise en scène – Yves Beaunesne

Tartuffe - Nicolas Avinée

Elmire (épouse d'Orgon) - Noémie Gantier

Orgon - Jean-Michel Balthazar

Cléante (frère d'Elmire) - Jean-Christophe Quenon

Dorine (suivante de Mariane) - Johanna Bonnet

Damis (fils d'Orgon) - Léonard Berthet-Rivière

Mariane (fille d'Orgon) - Victoria Lewuillon

Valère (amant de Mariane) - Benjamin Gazzeri-Guillet

Madame Pernelle (mère d'Orgon) - Maria-Leena Junker

M. Loyal et un exempt - Maximin Marchand

Claviers - Antoni Sykopoulos

Dramaturgie - Marion Bernède

Scénographie - Damien Caille-Perret

Lumières – César Godefroy

Création musicale - Camille Rocailleux

Création costumes - Jean-Daniel Vuillermoz

Assistantes à la mise en scène - Pauline Buffet et Louise d'Ostuni

Chef de chant - Antoni Sykopoulos

Chorégraphie des combats - Emilie Guillaume

Création maquillages - coiffures – Marie Messien

Direction technique et régisseur son - Olivier Pot

Régisseur plateau - Eric Capuano

Régisseur lumières - Karl-Ludwig Francisco

Habilleuse - Catherine Benard

Production

Compagnie Yves Beaunesne

Coproductions

Le Théâtre de Liège, les Théâtres de la ville de Luxembourg, la Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national, le Théâtre Montansier, la Scène nationale d'Albi, le Théâtre de Nîmes, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, le Théâtre Firmin Gémier-La Piscine

Note d'intentions

Un astre avant le désastre

Molière donne comme sous-titre à *Tartuffe*, « L'Imposteur ». Depuis, le personnage est devenu le modèle de l'hypocrite, une fois pour toutes, le représentant du zèle et du fanatisme religieux, un porc lubrique, un gibier de potence, un truand de la luxure, un grotesque de sacristie.

Cette ineptie a transformé la pièce en objet de musée destiné à nous divertir avec une nouvelle « fourberie », un objet qui perd toute capacité à nous toucher, 400 ans après la naissance du poète. Il faut laisser l'œuvre respirer. Molière n'a pas la plume dans sa poche, il écrit à 42 ans une œuvre trempée dans l'encre de la nuit, et personne ne peut s'ériger en oracle de *Tartuffe*. Souvent, au théâtre, j'ai peur qu'une fois que vous avez toutes les réponses, votre vie se referme sur vous comme un piège, dans le bruit que font les clés des cellules de prison. Ne serait-il pas préférable de laisser autour de soi des terrains vagues où l'on puisse s'échapper ? Pourquoi dire par exemple que Molière a écrit cette pièce pour nous mettre en garde contre les extrémistes ? Je n'en sais rien, et il n'est plus là pour nous dire ce qu'il voulait.

Au départ, il y a un homme à qui l'on ne peut faire d'emblée le procès de la sincérité : c'est juste un homme fou amoureux d'une femme, un va-nu-pieds irradiant de ferveur ascétique et qui partage avec les pauvres ce qu'il reçoit, un homme aimé d'un ami dévorant. Si la famille qui l'accueille monte dans son bateau, c'est qu'il a tous les traits de l'amabilité et de l'honnêteté. La parole fondamentalement humaniste de *Tartuffe*, c'est celle qu'on retrouve dans la Bible. C'est peut-être un vrai prophète qui laisse derrière lui un monde qui bascule, où l'on ne sait plus distinguer la droite de la gauche, le haut et le bas. Mais « nul n'est prophète en son pays. »

J'aborde la pièce non à partir de l'hypocrisie, conçue comme un moyen, mais à partir du pouvoir de fascination que peuvent exercer certains êtres auxquels on ne peut résister, quand bien même on pressent qu'ils feront pleuvoir sur nous une tempête de folies. Ils passent un soir, qui sait s'ils repasseront jamais... Je pense à *Théorème* de Pasolini, *La Communion* de Jan Komasa, *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton ou *Parasite* de Bong Joon-ho, et ces personnages qui, avec le magnétisme des beaux inconnus, pénètrent les esprits, les cœurs, les corps en s'appuyant sur un discours où semble pointer l'amour de la vérité. C'est dans la mesure où un personnage reste douteux qu'il garde une apparence humaine.

Tartuffe a le torse et le verbe conquérants. Je le vois bâti comme un dieu, son teint rappelle le saindoux de qualité supérieure, il pourrait très bien avoir une queue de billard sous le bras et embrasser sur le front les enfants pauvres. Mais il a aussi toujours ses bagages prêts. Un « visiteur du soir » que l'on voit se faufiler en tremblant, séducteur et voyou, et qui chante une longue ballade entre « Love » et « Hate »... Il apparaît comme la réponse aux questions muettes qui hantent tous les membres de cette famille, et dans le rapport qu'il tisse avec chacun, il touche à la fois la soif de lumière, une aspiration profonde pour l'absolu, et la fascination pour le vide et l'enfer. On ne peut pas penser Dieu sans le diable, et le diable sans Dieu. Ce n'est pas un hasard si la pièce a été copieusement caviardée à la Comédie-Française sous Vichy. Mais si *Tartuffe* est mon frère, Elmire est ma sœur, elle qui refuse de rester assise à l'intérieur.

Il faut percevoir, sous l'âcre récit de Molière, sous ce portait navré, une longue faim de vivre, autant chez *Tartuffe* que dans la famille d'Orgon. Nous pouvons les comprendre, nous qui vivons en un siècle où tout nous invite à vivre à petits feux, de petites faims en petits désirs. Le tragique chez Molière, il faut s'y confronter en le traversant, en s'y mesurant. Mais il y a chez lui quelque chose de plus grand que la souffrance – qui est pourtant d'une effrayante précision chez lui –, c'est la joie. Il est poète et comme tel incapable d'accepter la vie telle qu'elle est. Alors, c'est comme après les larmes, il y a autre chose qui paraît et qui est au moins aussi

incompréhensible que la souffrance elle-même, comme une crevasse sous-marine qui se remplit de lumière à mesure qu'elle s'ouvre. Et la force comique n'y est pas pour rien.

Je n'ai pas envie qu'on me mène tout droit à la clairière, et encore moins qu'on me dise dans quelle clairière aller. Laissons au verbe toute latitude pour s'inventer tout seul dans l'esprit et le cœur du spectateur, plus affamé qu'on ne veut nous le faire croire.

Yves Beaunesne, mai 2020

Le metteur en scène



© Renaud Caillebaut

Yves Beaunesne

Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au CNSAD de Paris.

Il signe, en 1995, sa première mise en scène, *Un Mois à la campagne* de Tourgueniev, spectacle qui a obtenu le Prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.

Il a entre autres mis en scène *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre de la Ville à Paris, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *La Princesse Maleine* de Maeterlinck, *Oncle Vania* de Tchekhov et *L'Échange* de Claudel au Théâtre National de la Colline ainsi que *Le Partage de midi* de Claudel et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset à la Comédie-Française.

Il a également mis en scène *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks, *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, *Lorenzaccio* de Musset, *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *L'Intervention* de Victor Hugo, *Roméo et Juliette* de Shakespeare qui a inauguré le Théâtre de Liège, le sixième épisode de *Camiski ou l'esprit du sexe* de Pauline Sales et Fabrice Melquiot, *Lettres à Elise* de Jean-François Viot et *L'Annonce faite à Marie* de Claudel aux Bouffes du Nord.

Il a créé *Intrigue et amour* de Schiller pour les 120 ans du Théâtre du Peuple à Bussang en 2015 et *Le Cid* de Corneille en novembre 2016 au Théâtre d'Angoulême. En février 2018, il a présenté *Ellad* d'Herbert Achternbusch à La Coursive Scène Nationale de la Rochelle. Il a créé *Le Prince travesti* de Marivaux en novembre 2018 à la Scène nationale d'Angoulême puis *Ruy Blas* de Victor Hugo aux Fêtes Nocturnes du Château de Grignan en 2019. En 2020, il a créé, au Théâtre Montansier de Versailles, *La Maison de Bernarda Alba*, qui est en tournée en 2020-2021.

A l'opéra, il a mis en scène *Werther* de Massenet et *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra de Lille, *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Versailles, *Orphée aux enfers* de Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence et *Carmen* de Bizet à l'Opéra Bastille.

En 2002, il a été nommé directeur fondateur de la Manufacture - Haute Ecole de Théâtre de la Suisse romande. Puis, de 2011 à 2020, il a dirigé la Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national.

Sur le plateau...



©DR

Nicolas Avinée

Après avoir suivi la Classe Libre du cours Florent, Nicolas Avinée travaille au cinéma avec les réalisateurs Cheyenne Caron, Juan Pittaluga, Pascal Rabaté, Philippe Ulysse, Mathias Malzieu et Sébastien Bedbeder. Il sera à l'affiche du prochain film de Wes Anderson.

A la télévision, Vincent Burgevin, Zabou Breitman font appel à lui ainsi qu'Emma de Caunes pour sa série *9 femmes*.

Au théâtre, il joue sous la direction de Philippe Duclos, Julie Louart, Emilie Gévert, Coralie Jayne, Alain Françon, Ivo Van Hove dans *Vu du Pont* d'Arthur Miller qui remporte le Grand Prix 2015-2016 du Syndicat de la Critique.

En 2018, il collabore avec Yves Beaunesne pour *Le Prince Travesti* de Marivaux, dans lequel il interprète le rôle-titre.

Dernièrement il travaille avec Maryse Estier dans *L'Aiglon* et Antonin Chalon dans *After the End*.



Noémie Gantier

En 2006, Noémie Gantier intègre l'Ecole Professionnelle d'Art Dramatique de Lille. A l'issue de cette formation, elle joue dans *Gènes* mis en scène par Julien Gosselin et dans *Les larmes amères* de Petra Von Kant, mis en scène par Yvon Lapous.

Noémie retrouve le collectif SVPLMC avec *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling, ainsi que Stuart Seide avec *Au bois lacté* de Dylan Thomas au Théâtre du Nord à Lille et Tiphaine Raffier qui crée *La Chanson* au Théâtre du Nord également.

Elle travaille sous la direction de Laurent Hatat dans *Nanine* de Voltaire ainsi que sous la direction de Renaud Triffault dans une adaptation de *La mouette*.

Elle interprète le rôle de Christiane dans *Les particules élémentaires* mis en scène par Julien Gosselin.

Elle sera nommée aux Molières pour ce spectacle, dans la catégorie « Meilleure actrice dans un second rôle ». Elle poursuit sa collaboration avec Julien Gosselin et joue dans le spectacle-fleuve *2666*.

Elle remportera un prix d'interprétation au festival Jean Carmet dans le court-métrage *La chanson*, réalisé par Tiphaine Raffier.

Elle participe à nouveau à une création de Julien Gosselin, *Joueurs, Mao II, Les Noms*. Elle travaille avec le metteur en scène Yves Beaunesne et joue le rôle de la reine dans *Ruy Blas* de Victor Hugo puis continue sa collaboration avec le metteur en scène Arnaud Anckaert pour le spectacle *Si je te mens, tu m'aimes* de Rob Alan Evans.



©DR

Jean-Christophe Quenon

Né à Bruxelles, il se forme d'abord aux Conservatoires Royaux de Bruxelles et de Mons avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il joue au théâtre sous la direction de, notamment, Philippe Adrien, Guillaume Barbot, Jean Boillot, Julie Brochen, Declan Donnellan, André Engel, David Lescot, Nicolas Liautard, Catherine Riboli, Galin Stoev...

Au cinéma et à la télévision, il tourne, entre autres, avec Olivier Assayas, Danielle Arbid, Larry Clark, Andréa Bescond et Eric Métayer, Dante Desarthe, Valérie Lemercier, Katia Lewkowicz...

En 2019, il était Don César dans la mise en scène d'Yves Beaunesne de Ruy Blas.



Jean-Michel Balthazar

Après des études de menuiserie-ébénisterie, il entre au conservatoire royal de Liège et obtient le prix supérieur d'art dramatique.

En France et en Belgique Jean-Michel Balthazar sera interprète dans des projets mis en scène par Henri Ronse, Philippe Sireuil, Joël Jouanneau, Jacques Delcuvellerie, Nathalie Mauger, Paolo Magelli, Dominique Pitoiset...

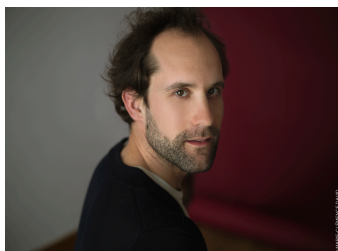
Il est également actif sur les plateaux de tournage pour petits et grands écrans sous la houlette de réalisateurs tels que Jean-Pierre et Luc Dardenne, Costa-Gavras, David Lambert, Mathieu Donck, Emma Luchini, Félix Van Groeningen, Étienne Comar...



Marja-Leena Junker

Au théâtre, Marja-Leena Junker est dirigée par Katia Scarton-Kim, Stéphane Ghislain Roussel, José Pliya, Jean Flammang, Lol Margue, Myriam Muller, Raija-Sinikka Rantala ou encore Frank Hoffmann et Jacques Herbet. Au cinéma, elle travaille sous la direction de différents réalisateurs comme notamment Karolina Markiewicz et Pascal Piron, Laura Schroeder, Thomas de Thier, Andy Bausch, Elias Merhige et Benoit Jacques. Également metteur en scène de plus d'une trentaine de pièces comme *Hedda Gabler* d'Ibsen, *Ensemble* de Fabio Marra, *Les Justes* d'Albert Camus ou encore *Le Partage du Midi* de Paul Claudel.

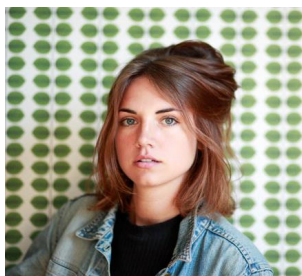
Marja-Leena a également dirigé le Théâtre du Centaure de 1992 à 2015.



Léonard Berthet-Rivière

Né à Arcachon, Léonard Berthet-Rivière démarre sa formation théâtrale au conservatoire du XVIII^{ème} à Paris et la poursuit au Conservatoire Royal de Liège dont il sort diplômé en 2016. Au théâtre, il joue sous la direction de Vincent Gœthals dans *Caillasses* de Laurent Gaudé, de Mathias Simons dans *Café des Patriotes* de Jean-Marie Piemme, de Stéphane Ghislain Roussel dans *La Voce è mobile*, de José Besprosvany dans *Petrouchka et l'Oiseau de feu*, de Dominique Serron dans *Désir, Terre & Sang* d'après Federico Garcia Lorca, de Frédérique Lecomte dans *Vita Siyo Muchezo Ya Watoto* et de Thibaut Wenger dans *Pan !* de Marius von Mayenburg.

Au cinéma, il tourne pour Kilian Riedhof dans le film *Vous n'aurez pas ma haine*.

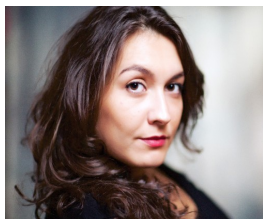


Victoire Lewuillon

Diplômée de l'ESACT (Conservatoire Royal de Liège) en interprétation dramatique, Victoria suit ensuite une formation à la production (FET - Théâtre et Publics). Elle crée le Festivaleke, festival interdisciplinaire de formes brèves, initié en 2014 qui s'est déployé durant 5 ans à Liège, Bruxelles et Charleroi.

Elle joue dans plusieurs créations comme *Le chagrin des Ogres* mis en scène par Fabrice Murgia (Cie Artara), *Les Inouïs* et *Exodus* mis en scène par Patrick Masset (Cie T1J) ou encore *Suzette Project* mis en scène par Laurane Pardoën (Daddy Cie).

Victoria fait partie du Comité Impavide, une compagnie qui travaille actuellement à sa première création collective.



Johanna Bonnet

Après sa formation à l'ERACM auprès entre autre de Laurent Poitrenaux, Stéphane Braunshweig, Claude Duparfait, Didier Galas, Nadia Vonderheyden, Dorian Rossel, Jean-Pierre Baro, Alexandra Tobelaïm etc, Johanna travaille avec l'équipe du théâtre Joliette-Minoterie à Marseille (Haim Menahem, Pierette Monticelli), le collectif Transport en commun, Jean-François Matignon, Agnès Regolo, Thomas Fourneau.

Depuis 2011, Johanna fait partie de la compagnie l'Éternel Été et participe à nombre de leurs spectacles.

Avec Yves Beaunesne, on la retrouve dans le *Prince travesti* de Marivaux, *La maison de Bernarda Alba* de Garcia Lorca et *Tartuffe* de Molière.

Également titulaire du DE, la transmission est un pan important de son travail auprès de divers publics.



Maximin Marchand

Classe de Monique Zanetti.

Entre autres faits d'armes, en 2014, au Festival d'Avignon, il chante dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti; en 2015, c'est le rôle d'*Orphée* de Louis Lully sous la direction de Pierre Guiral. 2016 le voit danser et chanter Vivaldi dans *Combat de carnaval et carême*, d'Olivia Grandville.

En 2017 commence une collaboration avec le metteur en scène Yves Beaunesne sur un *Cid* où il dit Corneille et chante les compositions de Camille Rocailleux. Collaboration qui se poursuit en 2019 avec *Ruy Blas* de Victor Hugo.

En 2020 il enregistre pour les musiques des films de Stéphane Brizé et Étienne Comar. D'autre part, membre du Marselha Ensemble, ensemble vocal polyphonique, il collabore régulièrement comme soliste avec des ensembles tels que Parnassie du Marais, Ad Fontes Canticorum (*Chichester psalms*, Bernstein), les Offrandes musicales (*Dixit Dominus*, Händel), Stravaganza (*Psalm 51*, J.S.Bach), I Cieli Immensi (*Missa dei Filii*, Zelenka), le Choeur du Luberon (*Passion de Jean*, J.S.Bach) et le Choeur de chambre Asmara.



Antoni Sykopoulos

Parallèlement à sa formation pédagogique, il suit un parcours complet au conservatoire de Verviers dans les domaines de la musique, du chant et du théâtre. Polyglotte, il parle couramment le français, le grec, l'italien et l'anglais.

Il a tenu des rôles dans plusieurs opéras : le geôlier dans *Dialogues des Carmélites*, Golaud dans *Pelléas & Mélisandre*, Figaro dans *Les Noces de Figaro*, Jean Valjean dans *Les Misérables*, M. Thayer dans *Titanic* à l'Opéra Royal de Wallonie.

Il joue au théâtre pour Olivier Py dans *L'Amour Vainqueur* au Festival In d'Avignon 2019.

Il met en scène *La Mélodie du bonheur*, *Les Misérables*, *Bancs Publics* aux Francofolies de Spa et aux Fêtes de Wallonie au Palais des Princes-Evêques de Liège.

Il est pianiste et soliste sous la baguette de Michel Legrand dans un concert dédié aux plus belles musiques du célèbre compositeur.



Benjamin Gazzeri-Guillet

Après avoir suivi les cours de la classe libre au cours Florent, il intègre le CNSAD dont il est diplômé en 2019. Il travaille au théâtre sous la direction de Philippe Calvario dans *Shakespeare in the Woods* (rôle pour lequel il obtient le Prix Holga Horstig) et *Marie Tudor*, de Xavier Gallais dans *Majorana 380*, de Jean-Pierre Garnier dans *Fragments de Pays lointain* et *Les Brigands*, de Dominique Coubes dans *Big Bang*, Xavier Bonnadona dans *Les Vainqueurs* d'Olivier Py. Au cinéma, il travaille avec Sébastien Truchet, Victor Boyet , Colas Zibaut.